



Ennemis intimes

Mein Liebster Feind - Klaus Kinski
de Werner Herzog

Fiche technique

Allemagne - 1999 - 1h35

Couleur

Réalisation et scénario :

Werner Herzog

Image :

Peter Zeitlinger

Son :

Eric Spitzer

Montage :

Joe Bini

Musique :

Popol Vuh

Interprètes :

Claudia Cardinale

Eva Mattes

Beat Presser

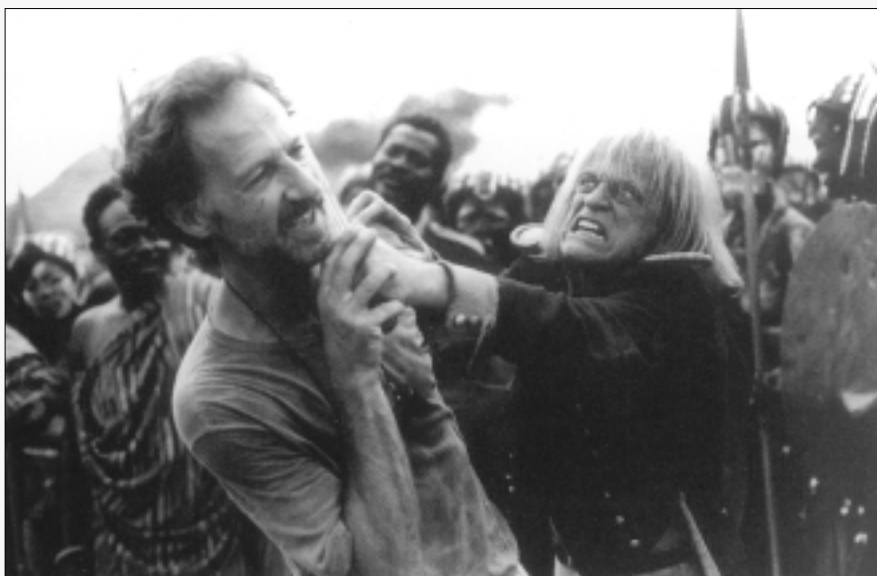
Guillermo Rios

Andrés Vicente

Justo Gonzales

Benino Moreno Placido

Baron v.d. Recke



La folie meurtrière

Résumé

Par un concours de circonstances, à l'âge de treize ans, l'écolier Werner Herzog se retrouve à Munich pendant quelques mois dans le même appartement que Klaus Kinski. Pendant les premières quarante huit heures, Kinski, dans une crise de rage s'emploie sans relâche à dévaster l'ensemble du mobilier. Cet accès de démence ne sera que le premier d'une longue série. Herzog sait donc à quoi s'en tenir quand, quelques années plus tard, il engage Klaus Kinski pour **Aguirre, la colère de Dieu**, leur première collaboration. Quatre autres films suivront.

Ennemis intimes retrace la relation passionnelle d'amour et de haine entre un réalisateur et son acteur.

Sélection officielle Cannes 1999

Critique

C'est à une captivante expérience de spiritisme que se livre le cinéaste allemand Werner Herzog dans **Mon ennemi préféré** (traduction du titre original) : ressusciter le défunt Klaus Kinski, «son» acteur, son double, sa part maudite, la vedette mégalomane et effrayante de ses cinq longs métrages les plus célèbres, d'**Aguirre, la colère de Dieu** (1972) à **Cobra Verde** (1987). On peut mal connaître Herzog et Kinski, n'avoir qu'un souvenir flou de leurs films communs, on n'en sera pas moins saisi par l'évocation de leur longue amitié haineuse, placée sous le signe de la démence et dédiée tout entière au cinéma. Il y a une préhistoire à cette association tumultueuse, révèle Werner Herzog. A l'âge de 13 ans, le cinéaste a vécu durant

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

quelques mois dans la même pension de famille que Kinski. Fou d'ambition, le jeune comédien sans le sou est déjà pénétré par la certitude de son génie. Au début du film, Herzog frappe à la porte de cette maison munichoise, devenue un luxueux appartement bourgeois. Fébrilement, devant un couple de propriétaires très comme il faut, il restitue l'ancienne configuration des lieux : ici, la minuscule chambre où Kinski vivait nu sur une épaisse litière de feuilles mortes, là, la salle de bains où le comédien se barricada pendant quarante-huit heures, n'en sortant qu'après avoir réduit en poussière toute l'installation sanitaire...

Séquence incidemment burlesque : si les interlocuteurs de Herzog s'efforcent de rester impassibles et souriants, on les devine traversés par une onde d'inquiétude, comme s'ils prenaient conscience d'habiter une maison hantée par le diable en personne. Séquence discrètement poignante, aussi : du décor où Kinski le caractériel fit trembler les vitres il ne reste qu'une pimpante cuisine intégrée. Après le temps de la démesure baroque, l'âge du conformisme douillet ? Jamais, dans la suite de ce documentaire, Werner Herzog ne retrouve une manière aussi ingénieuse, aussi éloquente, de mettre en scène le passé et ses ruines.

Cela n'enlève rien à l'intérêt intrinsèque de son sujet, parfaitement circonscrit : non pas un portrait ni une biographie de Kinski, mais la radioscopie des relations entre les deux artistes, de tournage en tournage. Le cinéaste visite les grandioses décors péruviens d'**Aguirre** et de **Fitzcarraldo**, pointe les endroits précis où Kinski a joué magistralement ses rôles de possédé, hurlé de rage pour moins que rien, menacé à tout bout de champ de laisser tomber le film, frappé jusqu'au sang des figurants ou des membres de l'équipe... Herzog interroge aussi les partenaires féminines de Kinski, Eva Mattes (**Woyzeck**) et Claudia Cardinale (**Cobra Verde**), mais

leurs souvenirs, tendres et élogieux, contrastent avec ceux du metteur en scène : la violence, la folie, la passion, c'était d'abord entre les deux hommes.

"A plus d'un égard, Kinski possédait une bonne dose de bêtise naturelle" assène sans ambages Werner Herzog, les yeux dans l'objectif. Tout au long du film, il montre, archives et témoignages à l'appui, combien le comédien était agressif, dangereux (et toujours armé), paranoïaque, avide de reconnaissance, cabotin au-delà du soutenable, prêt à tout pour attirer l'attention sur lui, y compris quand un accident grave endeuillait un tournage en pleine jungle. Herzog avoue aussi avoir plus d'une fois envisagé de tuer l'acteur.

Et pourtant, ce monstre, il l'a redemandé encore et encore, il l'a toujours filmé avec une jubilation amoureuse. Ni avec toi ni sans toi, en quelque sorte.

Aujourd'hui, c'est un cinéaste privé de sa muse qui parle seul à la caméra. Il n'y a pas eu d'autre Klaus Kinski dans la carrière de Werner Herzog : le réalisateur n'a plus tourné de film de fiction depuis la disparition du comédien, en 1991. Par-delà le classicisme de sa forme, ce documentaire offre ainsi le tableau frappant d'un homme voué au souvenir, qui a converti son art (le cinéma) en moyen de dialoguer avec un mort ; qui avoue rêver encore de son insupportable camarade. Alors, malgré l'extrême singularité des deux protagonistes, comme de leur activité commune, quelque chose d'universel est dit sur les amitiés au long cours, lorsqu'elles sont viscérales. Et sur le manque qu'elles creusent en s'arrêtant définitivement

Louis Guichard

Télérama n°2601 - 17 Novembre 1999

"J'avais abandonné mon projet de le tuer", avoue Werner Herzog à la fin d'un des documents les plus bouleversants qu'un metteur en scène ait consacré à l'un de ses comédiens. Faute de s'être débarrassé de Klaus Kinski, il ne lui restait plus qu'à l'aimer, et aujourd'hui à le regretter. Kinski était fou, mégalomane, meurtrier en puissance, lâche, perfectionniste, attentionné et grossier. Il pouvait tirer à la Winchester sur une tente qui abritait des figurants d'**Aguirre**, ou taper à coup de baguette sur un comédien au point de presque lui fracasser le crâne.

Il était surtout génial. Un génie qui abolissait les frontières entre le réel et la fiction, le vécu et l'interprétation, et incarnait ses personnages avec une intensité et une vérité qui confinaient à l'absolu. Werner Herzog était tombé sur le seul comédien pour qui le cinéma et la vie se confondaient de manière irréductible. Il le savait. Ce fut sa chance et son malheur, Kinski fut successivement pour Herzog un conquistador fou, un vampire, un compositeur d'opéra dément. **Mon ennemi intime** le montre encore plus halluciné que tous ces personnages réunis.

"Deux masses critiques"

Probablement, et c'est la part la plus émouvante de ce documentaire, Herzog n'a jamais pu continuer à faire de cinéma de fiction depuis la mort de Kinski en 1991. **Mon ennemi intime** porte ce deuil. Au plus fort de son intensité, la collaboration entre les deux hommes ressemblait à une version diabolique de la dialectique du maître et de l'esclave et exposait de la manière la plus angoissante possible ce qui arrive lorsque la création artistique n'était envisagée qu'en termes sacrificiels.

Herzog tourna, entre 1972 et 1987, cinq films avec Klaus Kinski : **Aguirre, la colère de Dieu** ; **Nosferatu fantôme de la nuit** ; **Woyzeck** ; **Fitzcarraldo** ; **Cobra Verde**. **Mon ennemi intime** prend place entre tous ces moments que

l'on devinait sans jamais les voir, que Herzog a bien filmés et nous montre enfin. «*Nous étions deux masses critiques qui, mises ensemble, forment un mélange explosif*».

Le réalisateur allemand aurait pu tuer son *alter ego* - dans une certaine mesure, Kinski est la part maudite d'Herzog, un jumeau qui aurait supporté à sa place la charge d'un pouvoir maléfique - à plusieurs reprises. Sur le tournage d'**Aguirre**, après s'être passé les nerfs sur un des assistants, Kinski avait commencé à faire ses valises. Et comme ce fut le cas pour de nombreuses tournées théâtrales qu'ils avait lâchées en plein milieu, Kinski aurait mené sa menace à bien. Herzog était rentré dans sa tente et avait menacé d'abattre l'acteur de huit balles, se réservant pour lui la neuvième, s'il ne réintégrait pas immédiatement le tournage. La seconde occasion se situa pendant le tournage de **Fitzcarraldo** où l'hystérie de Kinski atteignit des sommets.

Patates chaudes

Effrayés par les colères dévastatrices du comédien, les Indiens employés comme figurants proposèrent gracieusement à Herzog dont ils louaient la gentillesse, de tuer Kinski. La troisième tentative sera la bonne. Herzog l'a filmée. Dans la dernière scène de **Cobra Verde**, le dernier film qu'ils tourneront ensemble, Kinski se laisse mourir dans un délire et un abandon qui n'ont plus rien à voir avec une quelconque interprétation. «*Il avait gaspillé son énergie. On aurait dit qu'il s'était consumé*».

Au début de **Mon ennemi intime**, Herzog entre par inadvertance dans un appartement habité par un couple de bourgeois allemands. Herzog y avait vécu trois mois avec Kinski alors qu'il n'avait que treize ans. Herzog montre au couple la salle de bains où le comédien s'était enfermé quarante-huit heures avant de tout casser, puis le salon où, un soir, Kinski avait balancé des patates chaudes à la tête d'un critique de

théâtre. «*Vous êtes remarquable*», avait dit ce dernier. «*Je suis prodigieux*», avait violemment corrigé l'acteur. A ce moment précis, le couple bourgeois réalise qu'il habite au mauvais endroit. Les lieux hantés sont, on le sait, rarement fréquentables.

Samuel Blumenfeld
Le Monde - Mardi 18 Mai 1999

Propos du réalisateur

On ne peut vraiment pas définir la notion de génie en soi - qui est avant tout une idée romantique et par là doit être maniée avec prudence.

Et cependant, j'ose nommer Kinski génie, bien que cette formulation soit «instinctive» on le voit, on le sent dès qu'il apparaît (je le soutiens, bien que je connaisse quantité d'acteurs excellents, exceptionnels). Peut-être pourrais-je citer comme autres acteurs de génie Marlon Brando ou Orson Welles jeunes. Kinski a quelque chose qui se place au-dessus de tout talent, de toute connaissance, de tout professionnalisme, qui est unique mais qu'on ne peut expliciter. Il suffit de voir **Aguirre**, **Woyzeck** ou **Nosferatu** : comment un homme par sa seule présence physique, secrète la peur. Kinski est absent de l'écran pendant la première demi-heure, puis il apparaît quelques secondes, et on a peur. Une peur qui s'installe et se perpétue, même après la fin de **Nosferatu**.

Kinski a une sensibilité exacerbée, pour nous inconcevable. Et comme cette sensibilité est plus développée, elle est plus réactive et ses manifestations sont plus intenses. Cela évidemment nous effraie, car nous n'y sommes pas habitués. Cela n'est pas prévu dans notre société. Kinski n'est pas «prévu».

C'est une tradition historique - et constante - de considérer ce genre de sensibilité comme anormale. Le reproche que Kinski soit «fou» ne se justifie que d'un point de vue petit-bourgeois et mesquin - je crois en fait que ce sont les autres qui sont "fous". Kinski réunit pour nous les contradictions immuables - les oppositions les plus sauvages et inimaginables. Je suis convaincu que l'énorme puissance de Kinski vient de ses contradictions qui se heurtent, de ces formidables champs de forces en mouvement.

Il émane de Kinski un rayonnement érotique intense, mais ce qui me passionne avant tout, c'est son «aura» d'acteur.

Je ne le juge que devant la caméra : c'est l'acteur le plus fascinant que je connaisse.

Dossier distributeur

Le réalisateur

Werner Herzog (de son vrai nom W.H Stipetic) est né le 5 septembre 1942 à Munich. Il grandit dans un village retiré des montagnes bavaroises. Enfant, il n'a jamais vu de film, n'a jamais regardé la télévision, ne s'est jamais servi d'un téléphone. A l'âge de 14 ans, c'est à pied qu'il fait son premier voyage. Il passe son premier coup de téléphone à 17 ans. Pendant ses études, il travaille la nuit comme soudeur dans une aciérie pour produire son premier film qu'il réalise à l'âge de 19 ans. Depuis il a produit, écrit et réalisé plus de 40 films dont **Aguirre, la colère de Dieu** (1972), **Nosferatu** (1978), **Lessons of darkness** (1991). Il tournera 5 films avec Kinski. Sa dernière fiction, **Le cri de la roche**, sera tournée en 1991. Depuis cette date, il s'est livré à sa passion pour l'opéra, mettant en scène de nombreuses œuvres de Wagner sur toutes les grandes scènes lyriques européennes, avec notamment *Le vaisseau fantôme* pour l'opéra Bastille en 93. Werner Herzog a aussi réalisé des documents pour la télévision, dont **The transformation of the world into music : Bayreuth**, en 94 et **Little dieter needs to fly : escape from Laos**, en 97. Il a également publié une douzaine de recueils de prose.

Dossier distributeur

Filmographie

Courts et moyens métrage - documentaires

Herakles	1962
Spiel im sand	1964
Die beispiellose Verteidigung der festung Deutschkreuz	1966
Letzte Worte	1967
Maßnahmen gegen Fanatiker	1969
Die fliegenden Ärzte von Ostrafrika	
Behinderte Zukunft	
L'avenir bouche	
Die große Ekstase des Bildschnitzers Steiners	1974
Mit mir will keiner spielen	1976
La souffrière	
Huie's predigt	1980
Glaube und Währung	
Ballade vom kleinen Soldaten	1984
Gasherbrum-Der leuchtende Berg	
Les Français vus par	1988
Wodaabe-Die Hirten der Sonne	1989
Echos aus einem düsteren Reich : Bokassa	1990
Echos d'un sombre empire : Bokassa	
Jag Mandir	1991
Lektionen in Finsternis	
Filmstunde 1-4	
Glocken aus der Tiefe	1993
Die verwandlung der Welt in Musik-Bayreuth	1994
Tod für Fünf Stimmen	1995
Flucht aus Laos	1997
Julianes Sturz in den Dschungel	1998
Longs métrages	
Lebenszeichen	1967
Signes de vie	
Fata Morgana	1968
Auch Zwerge haben klein angefangen	1968
Les nains aussi ont commencé petits	
Land des Schweigens und der Dunkelheit	1971
Le pays du silence et de l'obscurité	
Aguirre, der Zorn Gottes	1972
Aguirre, la colère de Dieu,	

Jeder für sich und Gott gegen alle

L'énigme de Kaspar Hauser	
How much wood would a woodchuck chuck	1975
Herz aus Glas	1976
Cœur de verre	
Stroszek	1977
La ballade de Bruno	
Nosferatu, Phantom der Nacht	1978
Nosferatu, fantôme de la nuit	
Woyzeck	1979
Fitzcarraldo	1982
Wo die grünen Ameisen träumen	1984
Le pays où rêvent les fourmis vertes	
Cobra Verde	1987
Bokassa 1er	
Schrei aus Stein	1991
Cerro Torre, le cri de la roche	
Mein Liebster Fiend - Klaus kinski	1999
Ennemis intimes	